

La loi trouvée est la suivante :

« Le mouvement d'ensemble d'un système nuageux est lié au courant général actuel de l'atmosphère aux altitudes moyennes ».

Ceci excita sur-le-champ mon zèle pour l'étude et je songeai : pauvres météorologistes d'antan ! ils n'étaient pas bien malins — mais tant pis, ils m'ont révoqué, c'est bien fait pour eux. Mais, caramba ! j'y pense : je ne comprends pas très bien non plus, moi. Voilà des groupements dont la qualité essentielle est d'être *durables*, et qui ne durent pas puisqu'on les voit naître, se développer et mourir... Pourquoi ces systèmes sont-ils entraînés par le courant *actuel* de l'atmosphère ? les anciens météorologistes accusaient-ils les nuages de suivre le courant de la semaine précédente ?..

Je voulus retourner à mes livres, mais j'étais étreint par une cruelle anxiété...

Sur ces entrefaites, on me signale un article d'un vieux routier de la Météorologie, J. Vincent ¹, fort sévère pour la nouvelle théorie et qui, après avoir conseillé la lecture de toute une série d'ouvrages remontant à près de cinquante ans, déclare, à propos du *concept du système nuageux* : « Ce n'est pas là un *concept* ; c'est un *fait*, et un fait établi depuis longtemps ». Diavolo ! voilà qui ne commence pas très bien ; et cela va finir comme il suit :

« Ainsi, cette nouvelle méthode prévoit le déplacement du mauvais temps, nuages et pluie, en déterminant la marche future, soit des centres de baisse, soit des nuages d'altitude moyenne. Et comment procédera-t-on à ces deux déterminations ? En admettant que la direction et la vitesse constatées à un moment donné se maintiendront. Or c'est là une pure supposition, qui a une certaine probabilité, rien de plus, tout comme la supposition que l'on fait en admettant qu'un centre de cyclone poursuivra sa route dans

1. « Un nouveau système de prévision du temps », *Bull. de l'Observ. de Lyon*, octobre 1923. — Il y a un autre article du même auteur, encore plus sévère, dans le même *Bulletin*, janvier 1924.

Vincent dit ailleurs : « J'ai montré par des citations qu'il y a incohérence », et indique que les fameuses lois formulées sont identiques à celles déjà publiées en 1877 — 46 ans auparavant ! Au reste, Schereschewski et Wehrle ont été contraints d'avouer que le *cyclone typique* avait été étudié déjà avant eux. Voir *Revue Scientifique*, 1924, p. 335.

Pauvres novateurs ! leurs affaires ne sont décidément pas très prospères, puisque Guilbert va jusqu'à les traiter sans mollesse de plagiat, ajoutant, au surplus, « une telle accumulation de mots étranges, insolites, ne saurait en imposer, même aux savants étrangers à la Météorologie ». (*Revue Scientifique*, 1924, p. 399).